

LE JOURNAL
DES
SCAVANS,
DU LUNDY 23. JUILLET M. DCCXIV.

ARCHIBALDI PITCARNII OPUSCULA

Medica, quorum multa nunc primum prodeunt. Editio tertia Roterodami. C'est-à-dire, Opuscules de Medecine par M. Pitcarne. A Rotterdam, de l'Imprimerie de Fritsch & Bohm. 1714. Vol. in 4°. pp. 283.

CE Recueil renferme quinze Opuscules différens. Le premier est sur l'indépendance où doit être la Medecine à l'égard de toutes sortes de Systèmes. Le second, sur la Théorie des maladies de l'œil. Le troisième, sur la circulation du sang par les plus petits vaisseaux. Le quatrième, sur les causes du différent volume du sang qui est porté dans les poumons des animaux qui ne sont pas encore nez, & de ceux qui le sont déjà. Le cinquième, sur la maniere dont les alimens se digerent dans l'estomach, & deviennent propres à répater le sang. Le sixième, sur les Auteurs qui font des découvertes. Le septième, sur la circulation du sang dans les animaux nez, & dans ceux qui ne le sont pas. Le huitième, sur la cure des fièvres par les remedes évacuans. Le neuvième, sur l'effet des acides & des alcalis pour la guérison des maladies. Dans le treizième Journal de l'année 1702, nous avons parlé de ces Opuscules, à l'exception du second, qui est des maladies de l'œil, & qui avec les six autres que nous allons parcourir, est ajouté dans cette nouvelle Edition. Ces six autres sont, 1°. des règles périodiques du Sexe. 2°. De la maladie venerienne. 3°. De la petite verole. 4°. De la division des maladies en différens genres & en différences espèces. 5°. Des règles de l'Histoire naturelle. 6°. Une Lettre de Thomas Boerus où l'Auteur de la Lettre tâche de répondre à la Dissertation de M. Astruc contre la digestion des alimens par le broyement. Nous ne dirons rien ici de cette Lettre, la matière qui en fait le sujet ayant été si rebattue que l'on commence à s'en rebuter. D'ailleurs les termes avec lesquels M. Pitcarne, en annonçant la Lettre, s'explique au Public sur M. Astruc, ne nous ont pas donné beaucoup de curiosité de la lire. *Ego, dit-il, libellum Astrucii non vacuo annales Volvi, sive sacatam chartam, quia mihi videatur Astrucius nunquam sacasse, alioquin sensisse musculos obdormit, se se contrahere, & alia exprimere posse.*

Nous nous contenterons donc de venir aux autres Pièces qui sont ajoutées dans cette nouvelle Edition. La première, qui est de l'incommodité périodique du sexe, contient quelques observations curieuses sur les causes d'où elle procède. Il est évident, dit là-dessus M. Pitcarne, que dans l'homme, à cause de sa structure droite, le sang coule moins rapidement par l'aorte ascendante, que par l'aorte descendante, &

qu'ainsi il passe dans l'homme avec plus de promptitude par l'aorte descendante, qu'il ne fait par l'aorte ascendante dans les animaux qui sont courbés vers la terre. De plus il est certain que dans ceux des animaux, dont l'aorte descendante a plus de rameaux, ou des rameaux qui opposent moins de résistance, le sang coule en plus grande quantité par cette aorte descendante, qu'il ne fait dans ceux dont les rameaux de cette même aorte sont moins multipliés, ou opposent plus de résistance. Or dans la femme il sort plus de rameaux de l'aorte descendante que dans l'homme; & ces mêmes rameaux, qui, comme l'on sait, vont à la matrice, sont beaucoup plus amples. Ils ont encore cela de propre, qu'ils font moins de résistance au sang & à l'air; car la manière dont ils sont dispersés dans l'utérus ne permet pas d'en douter: d'où il s'ensuit que les femmes doivent avoir les hémorragies réglées, à quoi elles sont sujettes, tandis que les femelles des autres animaux n'éprouvent pas la même évacuation, si toutesfois on excepte le Singe, qui étant souvent dans une situation droite, est sujet à la même maladie. Mais pourquoi les femmes ont-elles leurs évacuations périodiques plutôt par l'utérus? c'est, dit M. Pitcarne, 1°. Parce que cet utérus est situé en bas. 2°. Parce que les vaisseaux qui arrosent cette partie sont parallèles à l'horizon, & que leurs parois tendent en bas, & ne sont appuyés sur rien. On verra tout à l'heure les raisons qui portent l'Auteur à reconnoître ces causes. Au reste il vient de remarquer que les femmes ont les rameaux de la veine descendante plus larges que ne les ont les hommes, & que c'est ce qui donne lieu à l'évacuation qu'elles éprouvent. Cette remarque lui sert à expliquer, d'où vient que ceux d'entre les hommes qui ont les vaisseaux hémorroïdaux plus amples, sont sujets à des évacuations périodiques, comme les femmes. Mais pour exposer plus clairement l'opinion de M. Pitcarne sur la maladie périodique du sexe, il faut prendre les choses de plus haut.

Le sang a un poids considérable; ce poids le porte principalement aux parties inférieures où il doit faire plus de violence qu'ailleurs; ce même sang augmente tous les jours d'un volume imperceptible, & tous les mois d'un volume très-sensible; il doit donc tous les mois gonfler plus qu'à l'ordinaire les vaisseaux qui le renferment; d'où il s'ensuit que les vaisseaux inférieurs étant les plus violentez par le poids du sang, ils doivent s'ouvrir chaque mois, & laisser sortir le sang qui les gonfle, & qui les surcharge plus que de coutume, pourvu que ces vaisseaux ne fassent guères de résistance au sang, qu'ils soient bien larges, & que leurs parois soient horizontalement disposées, éprouvent davantage le poids du liquide. Or c'est ce qui se trouve tout à la fois dans les femmes, comme nous venons de voir;

au lieu que dans les hommes les vaisseaux , dont il s'agit , sont plus étroits , & font plus de résistance : ce qui est cause qu'il ne se fait point dans les hommes d'évacuation périodique bien sensible ; parce que cette évacuation arrive par plusieurs endroits tout à la fois , en sorte qu'à peine l'aperçoit-on. Car c'est une chose constante , selon les observations de Sanctorius , que dans les hommes il se fait chaque mois une sortie considérable d'humeurs par les pores de la peau , par les selles , & par les urines.

Dans les hommes le diamètre de l'aorte ascendante a plus de proportion avec celui de l'aorte descendante que dans les femmes ; d'où il arrive que dans les hommes il se filtre au cerveau une plus grande quantité d'esprits , qu'il va moins de sang au bas ventre que dans les femmes , & qu'enfin le poids du sang y est également partagé à tout le corps , tandis que dans les femmes il est plus considérable au bas ventre. Les préparations d'acier sont un excellent moyen pour procurer aux femmes leurs évacuations. Or que font ici les particules de l'acier , qu'augmenter le poids du sang ? donc le poids du sang est la véritable cause de ces évacuations : mais , dira-t-on , c'est un fait constant que l'usage de l'acier qui provoque les règles quand elles sont supprimées , les modère néanmoins quand elles sont excessives ; d'où il s'ensuit que ce n'est point par son poids qu'il excite les règles , puisque si cela étoit , il ne pourroit les modérer quand elles sont trop abondantes. M. Pitcarne répond à cela , que le mars ou l'acier ne diminue l'évacuation , dont il s'agit , que parce que par son poids il force les obstacles qui se trouvent par tout le corps au libre cours du sang , en sorte que ce sang ayant plus de chemins ouverts , fait moins de violence aux vaisseaux du bas ventre.

On a supposé jusqu'ici que l'aorte descendante est plus large dans les femmes , & plus étroite dans les hommes , c'est ce qu'il faut montrer : or voici la preuve que M. Pitcarne en donne , c'est que les femmes ont la capacité de l'hypogastre & des lombes beaucoup plus grande , d'où il s'ensuit par une conséquence nécessaire que celle de l'aorte descendante le doit être aussi davantage.

Dans la Dissertation sur la maladie venerienne , l'Auteur examine quelles sont les causes de ce mal , & quels remèdes il y faut apporter. Il fait sur l'un & sur l'autre d'excellentes Remarques.

L'article de la petite verole qui suit celui-là , est tout de pratique ; en voici le précis. Quand la fièvre de la petite verole persevere , j'ordonne , dit M. Pitcarne , que l'on réitere les saignées ; & si dans le temps de l'éruption , la fièvre ne cesse pas , j'ordonne encore la saignée ; car on doit toujours saigner nonobstant l'éruption , lorsque la fièvre ne diminue pas : mais si elle cesse , il faut que le malade use

souvent de la potion suivante. On fera infuser dans quelque eau insipide de la fiente de brebis, & on y ajoutera ensuite du syrop de pavot blanc ; & s'il y a diarrhée, on y mettra de l'opium. Sa boisson ordinaire sera de l'eau d'orge avec du syrop de pavot blanc, & même avec du Laudanum. Cette boisson est d'un grand secours, lorsque les grains de la petite verole se confondent ensemble ; elle fait cracher, & rachète la vie au malade. N'appliquez jamaistrien au visage ; car si vous le faites, vous empêchez l'expiration de l'humeur, & vous rappellez la fièvre. Le lendemain de l'éruption donnez au malade un léger gruau.

Si le cinq, le six, le sept, ou le huitième jour après l'éruption, la petite verole disparaît, il faut saigner promptement, & appliquer au cou de la poudre cantharide.

A la fin de cet article, l'Auteur donne de bons avis pour la guérison de l'épilepsie, de la paralysie & de la goutte. Vous ne viendrez à bout de rien, dit-il, si vous purgez souvent un Gouteux ; mais les vomitifs lui conviennent ; & après les vomitifs, il est à propos de mettre en usage le mercure que l'on donne en petite dose, & peu à peu. Vous mettrez sur la partie douloureuse le baume de Melsé : mais vous aurez soin qu'on applique toujours sur cette partie, des linges trempez dans la liqueur suivante. Eau de fontaine bien bouillante, quatre pintes ; arsenic blanc ou jaune, deux onces ; chaux vive, six onces : méllez le tout, & le mettez sur un feu lent, où vous le laisserez vingt-quatre heures.

Si la douleur vient à l'estomach, alors la noix muscade confite, la poudre de racine de falsepareille, le quinquina, l'huile de canelle, & autres choses semblables seront de bons secours.

Les autres Pièces que nous passons, renferment des Remarques qui ne sont pas moins importantes ; nous voudrions pour l'utilité des Lecteurs que la brièveté préférée à nos Extraits nous permet de les rapporter.